

Dias, Leila Christina (1995) *Réseaux d'information et réseaux urbains au Brésil*. Paris, L'Harmattan (coll. « Géographies en liberté »), 172 p. (ISBN 2-7384-3815-6)

Martine Droulers

Volume 41, numéro 112, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022616ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022616ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Droulers, M. (1997). Compte rendu de [Dias, Leila Christina (1995) *Réseaux d'information et réseaux urbains au Brésil*. Paris, L'Harmattan (coll. « Géographies en liberté »), 172 p. (ISBN 2-7384-3815-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(112), 80–81. <https://doi.org/10.7202/022616ar>

rationnelle du monde, outil militaire stratégique, ornement de palais ou figuration codée, ce sont autant de facettes de la carte topographique que *L'œil du Cartographe* explore et dévoile à plaisir.

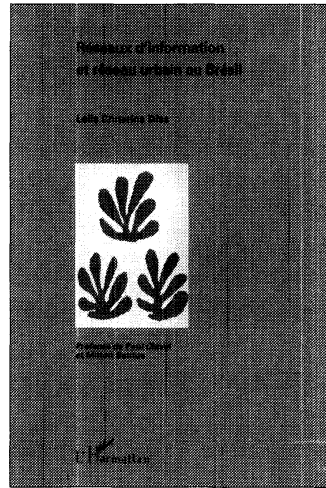
Émilie-Marie de Thonel d'Orgeix
Département d'histoire
Université Laval

DIAS, Leila Christina (1995) *Réseaux d'information et réseaux urbains au Brésil*. Paris, L'Harmattan (coll. «Géographies en liberté»), 172 p. (ISBN 2-7384-3815-6)

Ce livre, onzième d'une nouvelle collection de géographie humaine, retient d'emblée l'attention; issu d'une thèse soutenue à la Sorbonne sous la direction de Paul Claval en 1991, il porte à la connaissance d'un plus grand public une étude remarquable et originale à double titre. Originale par son approche construite sur deux démarches géographiques: historique, dans la tradition de la géographie classique; et centrée sur l'étude des réseaux techniques, comme cela se fait aujourd'hui en géographie moderne. Originale aussi par le pays étudié, le Brésil, qui montre autant de modernité que de pauvreté, autant d'intégration que d'inégalités régionales et pour cela qualifié contradictoirement de pays moderne du tiers monde. En outre, pour cette étude, un travail d'enquête inédit traitant du développement et de la composition des réseaux techniques a été effectué auprès d'entreprises tant publiques (Embratel) que privées (Mannesman, Volkswagen).

Durant son séjour en France comme boursière du gouvernement brésilien, Leila Dias avait été très présente dans les débats qui accompagnaient l'apparition du nouveau «front scientifico-technologique» et ses implications spatiales; elle explicitait le cas brésilien de l'extension des réseaux bancaires, informatiques et télématiques ouvrant une nouvelle voie dans les études géographiques de Milton Santos.

L'ouvrage, d'une très belle écriture, est composé de cinq chapitres; les deux premiers concernent la formation et l'évolution du réseau brésilien de villes avec des développements fort intéressants sur la constitution des réseaux télégraphiques et téléphoniques montrant à quel point leur progression fut rapide dans un pays où il s'agissait de vaincre la distance et d'intégrer les régions périphériques. Le troisième chapitre explique la politique brésilienne des télécommunications jusqu'à la fin des années 1980, démontrant l'importance d'un projet national de



développement technologique et la distinction entre réseau-support et service-réseau. Le quatrième chapitre montre comment les banques et les grandes entreprises utilisent l'informatique pour consolider leur réseau sur le territoire. Le cinquième chapitre analyse l'évolution de la hiérarchie des villes brésiliennes en fonction des flux d'informations, avec une approche particulière sur les configurations des grandes métropoles.

Outre de nombreux tableaux et figures inédits, il convient aussi de souligner combien la cartographie est innovatrice, notamment en ce qui concerne l'intensité des flux de communication. Les cartes n'ont malheureusement pas été adaptées au format du livre et la lecture des noms en est souvent rendue difficile.

L'hypothèse forte qui sous-tend ce travail est que les réseaux, équipements de «solidarité urbaine», sont devenus les vecteurs les plus importants de l'intégration territoriale de cette fin de XX^e siècle. Dans le cas brésilien, São Paulo s'affirme comme le nœud du dispositif tandis que des réseaux régionaux se mettent en place. La mutation technique confirme le rôle de leader de São Paulo; Rio de Janeiro a en effet trois fois moins de capacité sur le réseau Transdata, le plus important réseau de transmission de données. Les villes de Porto Alegre, Belo Horizonte et Brasilia (celle-ci confirme son accession au rang de métropole) se situent à leur tour à 1/3 de la capacité de Rio.

Leila Dias a gardé le souci de mettre en avant la demande sociale pour justifier tout programme technologique: son travail ouvre constamment de nouvelles pistes et saura retenir l'attention des enseignants et des chercheurs en sciences humaines par la richesse de ses informations et la constante rigueur de ses propos.

Martine Droulers
Cahiers des Amériques latines
Paris